

Matière: Nah - Livre: Juges - Chapitre: 19-20**Thème: La concubine de Guibéa - Auteur: Benjamin Saada****Titre: Les tribus comme membres d'un seul corps****Introduction**

L'épisode de la concubine de Guibéa est certainement l'un des plus affreux et des plus traumatisants de l'Histoire du peuple juif. La lecture du sens simple des versets suscite de nombreuses questions. Nous tenterons dans cette étude de répondre à certaines d'entre elles.

Il nous faut tout d'abord rappeler, comme nous l'avons vu dans l'étude "l'idole de Mih'a", que selon la majorité des commentateurs, cette histoire se déroula au début de l'ère des Juges. Elle est directement liée à celle qui la précède (l'idole de Mih'a) puisqu'elle en est la conséquence. En effet, la Guémara *Sanhédrin* (103b) explique que Israël fut puni à l'époque de la concubine de Guibéa car il n'avait pas réagi au culte idolâtre inventé par Mih'a: "Dieu leur dit: pour Mon honneur vous n'avez pas réagi, pour celui d'un être de chair et de sang (la concubine), vous avez réagi".

**Le texte étudié****Juges, Chapitre 19**

1 En ces temps, où il n'y avait point de roi en Israël, un lévite, habitant sur la lisière de la montagne d'Ephraïm, avait pris une concubine originaire de Bethléem-en-Juda. 2 Cette concubine, infidèle à son mari, le quitta pour s'en aller à Bethléem-en-Juda, chez son père, où elle demeura l'espace de quatre mois. 3 L'époux se mit en route pour la rejoindre, désirant lui faire entendre raison et la ramener; il avait avec lui son jeune serviteur et deux ânes. Elle le fit entrer chez son père, et le père de la jeune femme l'accueillit avec joie. 4 Sur les instances de son beau-père, le lévite séjourna chez lui trois jours; là ils mangèrent et burent, et passèrent la nuit. 5 Le quatrième jour, ils se levèrent de bonne heure et l'on se disposa au départ; mais le père de la jeune femme dit à son gendre: "Mange un morceau pour te reconforter, vous partirez après." 6 Et tous deux se mirent à table, mangèrent et burent ensemble, et le père de la jeune femme dit au mari: "Consens à rester encore cette nuit, pour te réjouir le coeur." 7 L'homme se leva néanmoins pour partir; mais son beau-père le pressa tant qu'il se ravisa et resta là cette nuit. 8 Le matin du cinquième jour, il se leva tôt pour partir. Le père de la jeune femme lui dit: "Restaure-toi d'abord, et attardez-vous jusqu'au déclin du jour." Et ils mangèrent ensemble

9 L'homme alors se leva pour se mettre en route, avec sa concubine et son serviteur. Son beau-père, le père de la jeune femme, lui dit: "Ecoute donc, le jour tire à sa fin, passez la nuit ici; voici un gîte pour aujourd'hui, restes-y cette nuit pour te réjouir le coeur; demain de bon matin vous vous mettrez en route, et tu regagneras ta demeure."10 Mais l'homme, ne voulant plus passer la nuit, se mit en route et arriva en vue de Jébus, qui est Jérusalem, ayant avec lui les deux ânes sellés, et accompagné de sa concubine. 11 Comme ils étaient près de Jébus et que le jour était fort bas, le jeune homme dit à son maître: "Allons, je te prie, et entrons dans cette ville des Jébuséens, pour y passer la nuit." 12 "Non, lui répondit son maître, nous n'entrerons point dans une ville d'étrangers, qui ne sont pas israélites; nous pousserons jusqu'à Ghibea." 13 Il ajouta, parlant à son serviteur: "Passons outre, nous pourrions atteindre quelque autre endroit, et passer la nuit à Ghibea ou à Rama." 14 Ils continuèrent donc de marcher, et le soleil se couchait lorsqu'ils arrivèrent à la Ghibea de Benjamin. 15 Ils tournèrent de ce côté, dans l'intention de coucher à Ghibea; on entra dans la ville, on s'assit sur la place, mais personne ne leur offrit l'hospitalité pour la nuit. 16 Survint un vieillard, qui rentrait, ce même soir, de son travail des champs; c'était un homme de la montagne d'Ephraïm, domicilié à Ghibea, dont les habitants étaient Benjamites. 17 En levant les yeux, le vieillard remarqua ce voyageur sur la place publique, et il lui demanda: "Où vas-tu? D'où viens-tu?" 18 L'autre lui répondit: "Nous nous rendons de Bethléem-en-Juda à l'extrémité du mont d'Ephraïm, d'où je suis, et d'où j'étais allé à Bethléem; c'est vers la maison du Seigneur que je me dirige, et personne ne me recueille chez soi! 19 Du reste, nous avons de la paille et du fourrage pour nos ânes, du pain et du vin pour moi, pour ta servante et pour le jeune homme qui accompagne tes serviteurs; nous ne manquons de rien." 20 "Sois le bienvenu, dit le vieillard; tout ce qui peut te faire faute, je m'en charge; je ne veux pas que tu couches sur la voie publique." 21 Il le fit entrer chez lui et donna la provende aux ânes; et les voyageurs lavèrent leurs pieds, mangèrent et burent. 22 Tandis qu'ils se délectaient, voici que les gens de la ville, des hommes dépravés, investirent la maison, frappant à la porte, et criant au vieillard, au maître du logis: "Fais sortir l'homme qui est venu chez toi, que nous le connaissions!" 23 Le maître du logis sortit à leur appel et leur dit: "Non, mes frères, de grâce, n'agissez pas si méchamment! Puisque cet homme est venu sous mon toit, ne commettez pas une telle infamie! 24 J'ai une fille encore vierge, il a une concubine, je vais vous les livrer; abusez d'elles, traitez-les comme il vous plaira, mais ne commettez pas sur cet homme une action si odieuse." 25 Mais on ne voulut pas l'écouter. Alors le voyageur prit sa concubine et la leur abandonna dans la rue. Et eux abusèrent d'elle, la brutalisèrent toute la nuit et ne la lâchèrent que le matin, comme l'aube se levait. 26 Aux approches du matin, cette femme vint tomber à l'entrée de la maison où était son maître, et resta là jusqu'au jour. 27 Le matin venu, celui-ci se leva, ouvrit la porte de la maison, et il sortait pour continuer son voyage lorsqu'il vit cette femme, sa concubine, étendue à l'entrée, les mains sur le seuil. 28 "Lève-toi et partons!" lui dit-il... Point de réponse... Alors il la chargea sur l'un des ânes, et se mit en route pour sa demeure. 29 Arrivé chez lui, il prit un couteau, et, saisissant le corps de sa concubine, le divisa par membres en douze morceaux, qu'il envoya dans tout le territoire d'Israël. 30 Et quiconque les voyait s'écriait: "Pareille chose ne s'est pas faite, ne s'est pas vue, depuis le jour où Israël sortit du pays d'Egypte jusqu'à ce jour! Il faut le prendre à coeur, il faut aviser et prononcer!"

Juges, Chapitre 20

1 Tous les Israélites se mirent en mouvement, depuis Dan jusqu'à Bersabée et le pays de Galaad, et se rendirent ensemble, comme un seul homme, devant l'Eternel, à Miçpa. 2 Toutes les sommités du peuple, de toutes les tribus d'Israël, assistèrent à cette assemblée du peuple de Dieu, composée de quatre cent mille hommes de pied, sachant tirer l'épée. 3 Les Benjamites furent informés que les enfants d'Israël étaient montés à Miçpa. Les enfants d'Israël dirent: "Expliquez-nous comment est arrivée cette chose odieuse!" 4 Alors le lévite, celui dont la femme avait été assassinée, prit la parole et dit: "J'étais venu à Ghibea-en-Benjamin, avec ma concubine, pour y passer la nuit. 5 Et les habitants de Ghibea se sont levés contre moi, et ont cerné de nuit la maison où j'étais; ils avaient le projet de me tuer, et ils ont abusé de ma concubine au point qu'elle en est morte. 6 Alors j'ai pris son corps, l'ai coupé en morceaux et l'ai envoyé dans toute la campagne du territoire d'Israël; car ils avaient commis un acte honteux et criminel en Israël. 7 Vous voici, tous, enfants d'Israël; avisez ici même et prenez un parti!" 8 Tout le peuple se leva comme un seul homme en disant: "Aucun d'entre nous ne rentrera dans sa tente, ni ne se retirera dans sa maison! 9 Et maintenant, voici comment nous agirons contre Ghibea: nous procéderons par un tirage au sort, 10 et prendrons ainsi, dans toutes les tribus d'Israël, dix hommes sur cent, cent sur mille, mille sur dix mille, qui seront chargés des subsistances du peuple, tandis que celui-ci marchera sur Ghibea-en-Benjamin, pour châtier l'infamie qu'il a commise en Israël." 11 Et tous les hommes d'Israël marchèrent ensemble contre la ville, unis comme un seul homme. 12 Les tribus d'Israël envoyèrent d'abord des hommes dans toutes les familles de Benjamin, pour leur dire: "Qu'est-ce que ce méfait qui s'est commis chez vous? 13 Maintenant livrez-nous ces hommes indignes qui sont à Ghibea, pour que nous les mettions à mort et fassions disparaître le mal du sein d'Israël." Mais les enfants de Benjamin ne voulurent pas céder à la voix des Israélites leurs frères, 14 et ils se rendirent en masse des autres villes à Ghibea, pour engager la lutte avec les enfants d'Israël. 15 Les Benjamites de ces villes, s'étant comptés, formaient alors un total de vingt-six mille hommes tirant l'épée, outre les habitants de Ghibea, qui fournirent au dénombrement sept cents hommes d'élite: 16 élite de toute cette armée, ces sept cents hommes étaient gauchers, et, avec la pierre de leurs frondes, visaient un cheveu sans le manquer. 17 De leur côté, les Israélites, moins Benjamin, s'étant dénombrés, comptaient quatre cent mille hommes sachant manier l'épée, tous hommes de guerre. 18 Ceux-ci montèrent à Béthel pour consulter le Seigneur en ces termes: "Lequel de nous doit marcher le premier au combat contre les Benjamites?" L'Eternel répondit: "Juda sera le premier." 19 Les Israélites se mirent en marche le lendemain matin, et dressèrent leur camp devant Ghibea. 20 Puis ils s'avancèrent pour livrer bataille aux Benjamites, et engagèrent la lutte avec eux sous les murs de Ghibea. 21 Mais les Benjamites se jetèrent hors de Ghibea et firent ce jour-là mordre la poussière à vingt-deux mille hommes d'Israël. 22 L'armée israélite, sans perdre courage, se rangea de nouveau en bataille au même lieu que le premier jour. 23 Et les Israélites montèrent pleurer devant le Seigneur jusqu'au soir et le consultèrent en disant: "Dois-je engager une seconde bataille avec Benjamin mon frère?" A quoi le Seigneur répondit: "Marchez contre lui." 24 Les enfants d'Israël s'avancèrent donc une seconde fois contre ceux de Benjamin. 25 Et ceux-ci, ayant fait de Ghibea une nouvelle sortie contre eux, ce second jour, couchèrent encore dans la poussière dix-huit mille hommes d'Israël, tous habiles à manier l'épée. 26 Alors tous les Israélites et toute la population montèrent à Béthel et restèrent là, devant l'Eternel, se lamentant et jeûnant toute la journée jusqu'au soir, et ils offrirent des holocaustes et des rémunératoires à l'Eternel; 27 et les Israélites consultèrent l'Eternel (car l'arche d'alliance du Seigneur était là à cette époque, 28 et Phinéas, fils d'Eléazar fils d'Aaron, fonctionnait devant lui en ce même temps), et ils dirent: "Dois-je encore aller en guerre contre mon frère Benjamin, ou cesser les hostilités?" Et l'Eternel répondit: "Marchez! car demain je le mettrai en votre puissance."

29 Alors les Israélites dressèrent des embuscades tout autour de Ghibea, 30 marchèrent une troisième fois contre les Benjamites, et s'avancèrent en bon ordre contre Ghibea, comme précédemment. 31 Les Benjamites firent une sortie contre eux, ce qui les éloigna de la ville, et ils commencèrent à leur infliger des pertes comme précédemment, faisant périr sur les routes de la campagne, dont l'une conduit à Béthel, l'autre à Ghibea, environ trente hommes d'Israël. 32 Les enfants de Benjamin se dirent: "Les voilà battus par nous comme auparavant!" Mais les enfants d'Israël s'étaient dit: "Nous allons fuir, pour les attirer hors de la ville sur les routes." 33 Le gros de l'armée d'Israël quitta donc sa position et alla se ranger à Baal-Tamar, tandis que les Israélites embusqués débouchaient de leur poste, de la prairie de Ghibea. 34 Dix mille hommes, des meilleurs guerriers d'Israël, arrivèrent ainsi à l'opposé de Ghibea, et l'attaque fut terrible; mais les Benjamites ne se doutaient pas du désastre qui les atteignait. 35 Le Seigneur fit succomber Benjamin sous les armes d'Israël, et les Israélites, ce jour-là, tuèrent à Benjamin vingt-cinq mille cent hommes, tous experts à l'épée. 36 Les Benjamites avaient donc jugé leurs ennemis battus; mais ceux-ci leur avaient cédé le terrain, parce qu'ils comptaient sur l'embuscade qu'ils avaient postée près de Ghibea. 37 De fait, les hommes embusqués fondirent prestement sur Ghibea, se répandirent par la ville et passèrent tout au fil de l'épée. 38 Les hommes d'Israël étaient convenus d'un signal avec ceux de l'embuscade: celle-ci devait faire monter de la ville une masse épaisse de fumée. 39 Donc, le combat engagé, les Israélites tournèrent le dos, et Benjamin commença à leur tuer du monde, environ trente hommes, persuadé qu'il les battrait comme au combat précédent. 40 En ce moment, la fumée commença à s'élever de la ville en colonne épaisse; et Benjamin, en se retournant, vit toute la ville se dissiper en fumée dans les airs. 41 Et les hommes d'Israël firent volte-face, et ceux de Benjamin furent éperdus, voyant leur désastre imminent. 42 Et ils s'enfuirent devant ceux d'Israël dans la direction du désert, mais l'attaque les y suivit, tandis que ceux des villes les exterminaient à l'intérieur. 43 On cerna Benjamin, on le poursuivit à outrance, on l'écrasa à chaque halte, jusqu'à l'opposé de Ghibea à l'orient. 44 Il périt ainsi de Benjamin dix-huit mille hommes, tous braves guerriers. 45 Les autres s'enfuirent au désert, vers la Roche de Rimmon; on les écharpa sur les routes, au nombre de cinq mille hommes, et continuant la poursuite jusqu'à Ghibeôm, on en tua encore deux mille. 46 Le total des pertes de Benjamin, en cette occurrence, fut donc de vingt-cinq mille hommes, tous braves guerriers. 47 Six cents hommes purent s'enfuir au désert, vers la Roche de Rimmon, où ils demeurèrent quatre mois. 48 De leur côté, les Israélites, se retournant contre la tribu de Benjamin, y passèrent au fil de l'épée la population entière des villes jusqu'au bétail, tout ce qu'ils rencontrèrent; et toutes les villes qui s'y trouvaient, ils les livrèrent aux flammes.



L'hébreu dans le texte

CHAPITRE 19:

verset 2: ותזנה Ce terme évoque en général la prostitution. Rachi rappelle que étymologiquement il signifie "sortir au dehors" comme il est mentionné dans le Targoum Ankelos *béréchit* 34, 31. Le Daat Mikra traduit par "elle se dégouta de lui", "elle se révolta et l'abandonna". Le daat Mikra fait remarquer qu'il ne peut s'agir de prostitution au sens premier car dans ce cas, le lévite n'aurait pas pu venir la reprendre.

Le Metsoudat tsion traduit par "הסרה" éloignement.

Verset 6 הוואל: Le Métsoudat tsion traduit par "veille", le daat Mikra par "décide et n'hésite pas".

CHAPITRE 20:

verset 2 פינוות: Rachi considère que ce terme désigne les chefs du peuple, c'est aussi l'avis du Daat Mikra qui ramène le verset de Isaïe (19, 13):

"והתעו את מצרים פנת שבטיה", ils égarèrent l'Egypte, eux Pierre angulaire de ses castes.

Par contre, le Metsoudat David interprète ce mot dans son sens simple "coin": les tribus étaient rassemblées mais chacune était dans son propre "coin" et ne se mélangeait pas à l'autre.



Analyse thématique

1-UN AIR DE DEJA-VU?

Au premier abord, ce qui frappe, c'est la similitude de cet épisode avec celui des anges à Sodome.

Béréchit 19	Choftim 19
1 Les deux envoyés arrivèrent à Sodome le soir. Lot était assis à la porte de Sodome; à leur vue, il se leva au devant d'eux et se prosterna la face contre terre.	14 Ils continuèrent donc de marcher, et le soleil se couchait lorsqu'ils arrivèrent à la Ghibea de Benjamin.
2 Il dit "Ah! De grâce, mes seigneurs, venez dans la maison de votre serviteur, passez-y la nuit, lavez vos pieds; puis, demain matin, vous pourrez continuer votre route." Ils répondirent: " <u>Non, nous coucherons sur la voie publique.</u> "	20 "Sois le bienvenu, dit le vieillard; tout ce qui peut te faire faute, je m'en charge; <u>je ne veux pas que tu couches sur la voie publique.</u> "
3 Sur ses vives instances, ils tournèrent de son côté et entrèrent dans sa maison. Il leur prépara un repas, fit cuire des galettes et ils mangèrent.	21 Il le fit entrer chez lui et donna la provende aux ânes; et les voyageurs lavèrent leurs pieds, mangèrent et burent.
4 Ils n'étaient pas encore couchés, lorsque les gens de la ville, les gens de Sodome, s'attroupèrent autour de la maison, jeunes et vieux; le peuple entier, de tous les coins de la ville.	22 Tandis qu'ils se délectaient, voici que les gens de la ville, des hommes dépravés, investirent la maison, frappant à la porte, et criant au vieillard, au maître du logis: " <u>Fais sortir l'homme qui est venu chez toi, que nous le connaissions!</u> "
5 Ils appelèrent Lot et lui dirent: " <u>Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit? Fais-les sortir vers nous, que nous les connaissions!</u> "	23 Le maître du logis sortit à leur appel et leur dit: " <u>Non, mes frères, de grâce, ne leur faites point de mal!</u> Puisque cet homme est venu sous mon toit, ne commettez pas une telle infamie!
6 Lot alla à leur rencontre, à l'entrée de sa maison, dont il ferma la porte sur lui;	24 J'ai une fille encore vierge, il a
7 et il dit: " <u>De grâce, mes frères, ne leur faites point de mal!</u> "	<u>une concubine, je vais vous les livrer; abusez d'elles, faites-leur ce que bon</u>
8 <u>Ecoutez! j'ai deux filles qui n'ont pas encore connu d'homme, je vais vous les amener, faites-leur ce que</u>	

<p>bon vous semblera; mais ces hommes, ne leur faites rien, car enfin ils sont venus s'abriter sous mon toit." 9 Ils répondirent: "Va-t'en loin d'ici! Cet homme, ajoutèrent-ils, est venu séjourner ici et maintenant il se fait juge! Eh bien, nous te ferons plus de mal qu'à eux!" Ils assaillirent Lot avec violence et s'avancèrent pour briser la porte.</p>	<p>vous semblera, mais ne commettez pas sur cet homme une action si odieuse." 25 Mais on ne voulut pas l'écouter. Alors le voyageur prit sa concubine et la leur abandonna dans la rue. Et eux abusèrent d'elle, la brutalisèrent toute la nuit et ne la lâchèrent que le matin, comme l'aube se levait.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous pouvons distinguer d'évidentes différences. Tout d'abord, les Anges ne cherchent pas à se faire inviter contrairement au lévite et, bien sûr, le dénouement de ces deux épisodes est complètement différent, comme on le sait.

Le Ramban, dans son commentaire sur l'épisode de la visite des Anges à Sodome se penche également sur celui de la concubine de Guibéa:

ודע והבן כי ענין פילגש בגבעה (שופטים יט) אף על פי שהוא נדמה לענין הזה איננו כמוהו לרוע. . . היו שטופי זמה ורצו גם במשכב האיש האורח, וכאשר הוציאו אליהם פילגשו נתפייסו בה. והאיש הזקן שאמר להם הנה בתי הבתולה ופילגשהו אוציאה נא אותם ועשו להם הטוב בעיניכם (שם יט כד), יודע היה שלא יחפצו בבתו ולא יעשו עמה רעה, ועל כן לא אבו לשמוע לו, וכאשר הוציא את פילגשו לבדה שתקו ממנו. והאיש בעל הבית גם האורח כולם היו חפצים להציל את האיש בפילגשו, כי פילגש היתה לא אשת איש, וכבר זנתה עליו :

ובפרץ ההוא עוד לא היו בו כל אנשי העיר כאשר בסדום שנאמר בו:

"מנער ועד זקן כל העם מקצה", אבל בגבעה נאמר והנה אנשי העיר "אנשי בני בליעל" (שם יט כב), מקצתם שהיו שרים ותקיפים בעיר, כמו שאמר האיש (שם כ ה) ויקומו עלי בעלי הגבעה, ועל כן לא מיחו האחרים בידם:

Et sache que même si la "concubine de Guibéa" ressemble à cela (les anges à Sodome), ce n'est pas aussi grave. . . ils étaient dépravés et voulaient avoir des relations avec l'invité mais quand on leur sortit la concubine, ils s'en contentèrent. Et le vieil homme qui leur dit "j'ai une fille encore vierge, il a une concubine, je vais vous les livrer; abusez d'elles, faites-leur ce que bon vous semblera", savait qu'ils ne désiraient pas sa fille et qu'ils ne lui feraient pas de mal et c'est pour cela qu'ils ne l'écouterent pas (verset 25) et donc quand on leur sortit la concubine, ils cessèrent de l'importuner. Et aussi bien le maître de maison que l'invité, tous deux voulaient sauver l'homme grâce à la concubine qui n'était donc pas considérée comme une femme mariée et s'était déjà prostituée.

(Qui plus est) Dans cet événement n'étaient pas impliqués tous les habitants de la ville comme à Sodome, comme il est dit "lorsque les gens de la ville, les gens de Sodome, s'attroupèrent autour de la maison, jeunes et vieux; le peuple entier, de tous les coins de la ville"

Mais à la Guibéa il est dit " voici que les gens de la ville, des hommes dépravés" certains d'entre eux, qui étaient parmi les princes et les chefs de la ville comme il est dit: "et se sont levés contre moi les maîtres de Guibéa" et c'est pour cela que personne ne s'interposa.

Le Ramban éclaircit donc certains points que nous pouvons résumer ainsi:

La gravité est moindre qu'à Sodome car là-bas, la dépravation était la norme, la loi, l'ensemble de la population se joignit donc à l'infamie. Dans notre cas, la concubine de Guibéa, on parle d'individus dépravés qui ne cherchent pas le mal pour le mal et qui se "contentent" de toute possibilité d'assouvir leur bas instincts.

Une question se pose alors: s'il ne s'agissait que d'une minorité, pourquoi le reste de la population n'essaya-t-il pas d'empêcher ceci? La réponse se trouve dans le chapitre suivant: il s'agissait des chefs de la ville que personne n'osa réprimander.

Il nous faut maintenant comprendre la réaction du lévite. Pourquoi couper ce corps en morceau?

Le Malbim explique:

מלבי"ם שופטים פרק יט פסוק כט

וינתחה לעצמיה לשנים עשר נתחים הראה להם בזה כי שבטי
יה מתאחדים כגוף אחד, וכמו שלא יצויר יחול רוח החיים
והשכל בגויה אם תנותח לנתחיה. . . כן לא יצויר רוח החיים
והשכינה על כלל האומה אם חלקיה יתפרדו. . . וכמו שאם
יתעפש אבר אחד ויעלה בו רקבון, היא רעה חולה לכל הגויה
וישתדלו לרפאותו או לחתכו בל יפסיד את הגויה בכללה, כן
הדבר הזה אם יופסדו אישים קצתיים מכלל האומה

שבהכרח ישתדלו להשיבם בתשובה או לאבדם מקרבם

Malbim Juges ch. 19 v. 29

Il leur montra avec cela que les tribus forment un seul et même corps. Tout comme le souffle de vie et l'esprit ne peuvent résider dans un corps dépecé, alors le souffle de vie et la présence divine ne peuvent résider sur la Nation si ses parties se séparent...et si un membre commence à pourrir, cela rend malade tout le corps et on s'efforcera de le guérir ou de l'amputer pour que ne soit pas perdu tout le corps. C'est le cas ici, lorsque certains individus se corrompent au sein de la Nation il est indispensable de s'efforcer de les ramener sur le droit chemin ou de les éliminer. . .

Tel était le message que voulut faire passer le lévite. Sa démarche visait à choquer et interpeller le peuple. Et il y réussit visiblement puisque tout le peuple se rassembla afin de réagir à ce drame.

A priori, il semblerait que les tribus d'Israël réagirent tout à fait sagement à cette infamie. Pourtant, nous verrons que de nombreuses erreurs furent commises malgré la bonne volonté des enfants d'Israël de faire régner la loi et l'ordre.

Dans la suite du commentaire cité plus haut, le Ramban nous dit:

רמב"ן הנ"ל

והנה פנות כל העם מכל שבטי ישראל רצו לעשות גדר גדול בדבר להמית אותם, . . . ודבר ברור הוא שלא היו חייבין מיתה בדין תורה, שלא עשו מעשה זולתי ענוי הפילגש הזונה, ולא נתכוונו למיתה שלה, וגם לא מתה בידם. . . וזה הדין הוא ממה שאמרו רבותינו (סנהדרין מו.) (בית דין מכין ועונשין שלא מן התורה ולא לעבור על דברי תורה אלא לעשות סייג לתורה:

Ramban

Les chefs du peuple voulurent prendre préventivement des mesures exceptionnelles en décidant de tuer les coupables. . . car il est bien clair qu'ils n'étaient pas passibles de mort d'après la Tora car ils n'ont "que" violenté la concubine et n'avaient pas l'intention de la tuer et qui plus est, elle n'est pas morte directement de leur fait. . . et c'est la loi dont ont parlé les Sages: le Beit Din frappe et punit en dehors du cadre juridique de la Tora et ce n'est pas une transgression mais des mesures préventives afin d'éviter d'autres débordements.

Le Ramban explique donc la réaction à priori démesurée des tribus d'Israël. Celle-ci a une source hala'hique. Pourquoi donc les benjamites s'obstinèrent-ils à ne pas livrer les coupables préférant le risque d'une guerre civile? C'est à cette question que répond le Ramban dans la suite de son commentaire:

רמב"ן הנ"ל

ושבט בנימין לא הסכימו בדבר זה שלא היה בהם חיוב מיתה בענוי הפלגש. ואולי הקפידו עוד בני בנימין על אשר לא שלחו להם מתחילה, ועשו ההסכמה שלא מדעתם. ולפי דעתי שזה ענשם של ישראל להנגף בתחילה, מפני שלא היתה המלחמה נעשית מן הדין, והגדר עצמו על שבט בנימין היה מוטל לעשותו, ולא עליהם, שמצוה על השבט לדון את שבטו (ספרי קמד):

Ramban

Et la tribu de Binyamin ne donna pas son accord car elle n'était pas passible de mort pour avoir violenté la concubine. Et peut-être que la tribu de Binyamin fut vexée du fait qu'on ne l'ait pas consultée avant et que tous se soient mis d'accord sans lui demander son avis.

D'après moi, c'est là la raison des défaites d'Israël car la guerre n'était pas légale et c'était à la tribu de Binyamin de faire appliquer des mesures préventives et pas aux autres (tribus) car une tribu a une mitzva de juger ses propres membres.

Pour le Ramban donc, c'est le manque de diplomatie des tribus qui fut à l'origine de cette guerre civile. Ceci est une parfaite illustration du "leitmotiv" des derniers chapitres: *En ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël, et chacun faisait ce que bon lui semblait.* Un roi digne de ce nom doit être aguerré à ce genre de situation. Son rôle consiste justement à unir et fédérer toutes les composantes du peuple en usant de diplomatie et d'intelligence, ce dont n'ont pas fait preuve les tribus. Un roi aurait certainement commencé par discuter avec les chefs de Binyamin pour trouver un terrain d'entente et ainsi éviter la guerre civile. Mais il n'y avait point de roi et le zèle farouche des tribus conduit à la mort de milliers d'enfants d'Israël.

Une autre erreur d'appréciation est relevée par le Ramban:

רמב"ן הנ"ל

והנה שתי הכתות ראויות להענש, כי בנימין מרשיע שאינו חושש ליסר הרעים ולא לגעור בהם כלל, וישראל עושין מלחמה שלא מן הדין, וגם את פי ה' לא שאלו בזה. אבל אמרו מי יעלה לנו בתחלה למלחמה על בני בנימין כי מעצמם הסכימו למלחמה על כל פנים. . . והקב"ה השיב כפי שאלתם יהודה בתחלה, לאמור כי יהודה הוא בראש לעולם, כי ביהודה בחר ה' לנגיד (דהי"א כח ד), ולכך לא אמר "יהודה יעלה" כשאר המקומות (עיין שופטים א ב), כי לא הרשה אותם, אבל לא מנעם, ולא אמר להם "לא תעלו ולא תלחמו" מפני ענשו של בנימין:

Ramban

Les deux parties méritaient une punition. Binyamin qui s'entête à ne pas réprimander les auteurs et Israël qui déclarèrent une guerre illégalement sans consulter Dieu. Ils demandèrent juste "qui montera en premier à la guerre contre Binyamin? " car ils s'étaient déjà mis d'accord sur le principe d'une guerre. . . et Dieu répondit à leur question " Yéhouda en premier", car c'est un principe que Yéhouda est toujours premier car Dieu l'a choisi comme dirigeant mais Il ne dit pas " Yéhouda montera" comme dans les autres endroits car Il ne leur avait pas donné l'autorisation (de partir en guerre) mais Il ne les a pas empêchés en leur disant "ne montez-pas et ne faites pas la guerre" afin de punir Binyamin.

Le Ramban, vraisemblablement, pense que Dieu n'aurait pas autorisé cette guerre si on le Lui avait demandé. Dans ce cas pourquoi donc ne pas l'empêcher? Dieu voulut se "servir" de la faute des tribus pour accomplir ses desseins selon le principe de

"מגלגלים זכות ע"י זכאי וחובה ע"י חייב", on provoque un bien par l'intermédiaire d'un méritant et un mal par intermédiaire d'un coupable (voir *פרק א* ליקוט שמעוני דברים). (סימן תתג).

Dieu n'est évidemment pas limité dans Ses moyens de punir les fauteurs. La punition de Binyamin aurait pu venir d'autre part. Mais Dieu a créé le monde de manière à ce que l'homme soit Son "associé", dans les choses positives comme dans le contraire¹. . .

2-LA CONCUBINE DE GUIBEA DANS LES TEXTES DES SAGES

L'épisode de la concubine de Guibéa est relativement peu abordé par les Sages. Il existe cependant dans le traité Guitin un enseignement remarquable:

מסכת גיטין דף ו עמוד ב

אמר רב חסדא לעולם אל יטיל אדם אימה יתירה בתוך ביתו
שהרי פילגש בגבעה הטיל עליה בעלה אימה יתירה והפילה
כמה רבבות מישראל

Traité Guitin page 6b

Rav H'isda a dit: qu'un homme ne fasse jamais exagérément régner la crainte dans sa maison: le mari de la concubine de Guibéa fit régner une crainte exagérée et ceci entraîna la mort de milliers d'enfants d'Israël.

En d'autres termes, des problèmes conjugaux causés par un mari trop exigeant entraînerent une guerre civile! N'est-ce pas là un peu exagéré? Toutes les paroles de nos Sages sont pesées et mesurées. Ici, les Sages veulent attirer notre attention sur un principe cardinal, celui de la responsabilité individuelle envers le peuple tout entier. Ce thème a déjà été traité au début du livre de *Josué* à propos de Ah'an qui pris de l'anathème et causa la mort des guerriers de Yéochoua. Cependant, dans ce cas, le rapport faute-punition est clair: Ah'an jouit d'un butin de guerre interdit, la guerre suivante se solde par un cuisant échec.

Grâce au cas de la concubine de Guibéa, on apprend que ce principe de responsabilité individuelle est bien plus complexe que cela: même une faute commise dans l'intimité d'une maison juive peut avoir des conséquences catastrophiques sur l'ensemble du peuple même si le rapport de cause à effet n'est pas forcément évident.

C'est ce qu'on appelle dans un registre scientifique l' "effet papillon": une erreur très faible sur un paramètre peut avoir une influence importante sur la situation résultante à une date ultérieure. . .

Ceci est également en rapport avec le commentaire du Malbim mentionné plus haut. Les âmes d'Israël sont comparées à un corps. Si l'un des membres est malade, c'est tout le corps qui s'affaiblit. . .

¹Ce principe est évoqué à propos des filles de Tsélofh'ad grâce au mérite desquelles fut « ajoutée » une mitzva. En fait, il est évident que cette mitzva serait apparue à un moment ou à un autre (il y a 613 mitzvot, pas 612) même sans les filles de Tsélofh'ad. Mais la Providence fit en sorte que l'apparition de cette mitzva soit provoquée par ces tsadikot.



Conclusion

"En ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël, et chacun faisait ce que bon lui semblait". C'est ainsi que le prophète Chmouel achève le livre des *Juges*. Cette phrase est récurrente dans ses cinq derniers chapitres comme pour nous faire comprendre que ces deux épisodes sont l'illustration de la situation générale du peuple à cette époque: chacun faisait ce que bon lui semblait c'est à dire que les notions de bon et de juste était laissées à l'appréciation des individus car il n'y avait point de roi en Israël qui pouvait donner une direction claire à la Nation.

Les tribus, à cause de leur fougue, se laissèrent entrainer dans une guerre qui aurait pu être facilement évitée. Mais il n'y avait pas de roi, de chef ayant assez de hauteur de vue pour gérer ces situations de crise. La tradition nous enseigne que le mot מלך, roi est formé des initiales des mots כבוד, לב, מח, cerveau, cœur, foie. Le vrai roi est celui qui parvient à faire dominer son cerveau, son intellect sur les autres fonctions, émotionnelles et "animales" de son être et peut donc être à même de diriger efficacement un peuple sans tomber dans les pièges des jugements à "l'emporte-pièce" qui peuvent avoir de fâcheuses conséquences.

C'est ce qu'il manquait au peuple. Et c'est ce que Chmouel apportera non sans quelques difficultés. . .